

ASSOCIATION LES AMIS D' ARBEITER *und* SOLDAT

11 octobre 2025

Manifestation commémorative
à l'occasion du 80^e anniversaire de la
« Déclaration des communistes
internationalistes de Buchenwald »



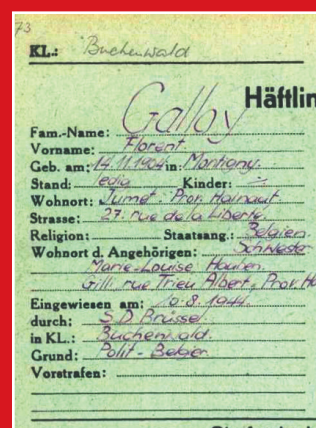
Marcel Baufrière



Ernst Federn



Karl Fischer



Florent Galloy

11. Oktober 2025

Gedenkveranstaltung anlässlich 80 Jahre

„Erklärung der Internationalistischen
Kommunisten Buchenwalds“

VEREIN DIE FREUNDE VON ARBEITER *und* SOLDAT

Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald (IV^e Internationale)

1/ La situation internationale du capitalisme

Avec l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, l'Italie, l'Allemagne et le Japon perdent leur position en tant que grandes puissances impérialistes, alors que la France est gravement ébranlée.

Les contradictions et les conflits impérialistes entre les USA et la Grande-Bretagne dominent les zones de tempête de la politique impérialiste mondiale. Dès le début de cette guerre mondiale, la Russie est sortie de son isolement et se trouve actuellement devant le problème de réaliser politiquement et militairement ses succès militaires contre les aspirations des puissances impérialistes victorieuses. La Chine, malgré ses grands efforts, reste l'objet des grandes puissances impérialistes, c'est une conséquence nécessaire de la victoire de la bourgeoisie chinoise sur le prolétariat chinois.

L'unanimité affirmée démontre aux conférences impérialistes internationales de paix doit cacher aux masses les contradictions immanentes des puissances capitalistes. Les intérêts militaires concordants contre l'Allemagne ne peuvent cependant empêcher l'éclatement des contradictions dans le camp allié. A ces contradictions s'ajoutent les crises inévitables et les bouleversements sociaux du mode de production capitaliste en déclin. Une analyse exacte

de la situation internationale en appliquant les méthodes du marxisme-léninisme est la condition indispensable pour une politique révolutionnaire couronnée de succès.

2/ La situation internationale de la classe ouvrière

Cette évolution donne au prolétariat allemand la possibilité de se lever à brève échéance de sa défaite la plus profonde et de se mettre à nouveau à la tête du prolétariat européen dans la lutte pour abattre le capitalisme. La révolution russe, isolée par l'échec de la révolution en Europe, a pris une évolution qui l'a éloignée de plus en plus des intérêts du prolétariat européen et international. La politique du « socialisme dans un seul pays » représentait d'abord les seuls intérêts de la clique bureaucratique dominante et conduit actuellement l'Etat russe à une politique de nationalisme côte à côte avec les puissances impérialistes. Quelle que soit l'évolution en Russie, le prolétariat international doit se libérer de toute illusion concernant cet Etat et arriver par une analyse marxiste claire au constat que la caste de bureaucrates et de militaires actuellement au pouvoir défend exclusivement ses propres intérêts et que la révolution internationale doit renoncer à tout soutien de la part de ce gouvernement.

La complète débâcle militaire, politique et économique de la bourgeoisie allemande ouvre pour le prolétariat allemand la

voie de sa libération. Pour empêcher la renaissance de la bourgeoisie allemande favorisée par les contradictions impérialistes, la classe ouvrière doit mener sa lutte révolutionnaire dans chaque pays contre sa propre bourgeoisie. La classe ouvrière a été privée de sa direction révolutionnaire par la politique des deux organisations ouvrières internationales qui avaient combattu activement et saboté la révolution prolétarienne; elles seules auraient pu empêcher cette guerre. La II^e Internationale est un instrument de la bourgeoisie. La III^e Internationale est devenue, depuis la mort de Lénine, une agence de la politique étrangère de la bureaucratie russe. Toutes les deux ont participé activement à la préparation et à la conduite de cette guerre impérialiste pour laquelle elles sont coresponsables. Ceux qui rendent responsable ou coresponsable de cette guerre la classe ouvrière continuent simplement à servir la bourgeoisie.

Le prolétariat ne peut réaliser sa tâche historique que sous la direction d'un nouveau parti mondial révolutionnaire. La construction de ce parti est la tâche immédiate de tous les éléments les plus avancés de la classe ouvrière. Dans la lutte contre le capitalisme et ses agents réformistes et staliniens, des cadres révolutionnaires internationaux se sont déjà rassemblés pour la construction de ce parti mondial. Pour réaliser cette tâche difficile, un détour en direction du mot d'ordre conciliateur pour une

Erklärung der internationalistischen Kommunisten Buchenwalds

1. Die internationale Lage des Kapitalismus

Mit dem Ausgang des 2. imperialistischen Krieges verlieren Italien, Deutschland und Japan ihre Stellung als imperialistische Großmächte, während die Frankreichs schwer erschüttert ist. Die imperialistischen Gegensätze und Konflikte zwischen den USA und Großbritannien beherrschen die Wetterzonen der imperialistischen Weltpolitik. Rußland trat mit Beginn dieses Weltkrieges aus seiner Isolierung heraus und steht heute vor der Aufgabe, seine militärischen Erfolge gegen die Bestrebungen der imperialistischen Siegermächte politisch und ökonomisch zu verwirklichen.

Trotz seiner ungeheuren Anstrengungen bleibt China ein Objekt der imperialistischen Großmächte, eine notwendige Folge des Sieges der chinesischen Bourgeoisie über das chinesische Proletariat. Die auf den internationalen imperialistischen Friedenskonferenzen demonstrativ hervorgekehrte Einmütigkeit soll die Massen über die immanten Gegensätze der kapitalistischen Mächte täuschen. Die gleichlaufenden militärischen Interessen gegen Deutschland können aber den Ausbruch der Gegensätze im alliierten Lager nicht verhindern. Zu diesen Gegensätzen kommen hinzu die unvermeidlichen Krisen und sozialen Erschütterungen der untergehenden kapitalistischen Produktionsweise.

Eine genaue Analyse der internationalen Lage mit den Methoden des Marxismus-Leninismus ist die unbedingte Voraussetzung für eine erfolgreiche revolutionäre Politik.

2. Die internationale Lage der Arbeiterklasse

Diese Entwicklung ermöglicht dem deutschen Proletariat in kurzer Zeit aus der tiefsten Niederlage wieder aufzusteigen und sich erneut an die Spitze des europäischen Proletariats zum Kampf für die Niederwerfung des Kapitalismus zu stellen. Durch das Scheitern der Revolution in Europa isoliert, hat die russische Revolution eine Entwicklung genommen, die sie von den Interessen des europäischen und internationalen Proletariats immer mehr und mehr entfernt hat. Die Politik des „Sozialismus in einem Lande“ vertrat vorerst nur die Interessen der herrschenden bürokratischen Clique und führt heute dazu, daß der russische Staat Schulter an Schulter mit den imperialistischen Mächten eine Politik des Nationalismus betreibt. Welche Entwicklung auch immer in Rußland eintreten mag, das internationale Proletariat muß sich frei machen von jeder Illusion über diesen Staat und sich durch eine klare marxistische Analyse zur Erkenntnis durchringen, daß die heute regierende Bürokraten- und Militärkaste ausschließlich ihre eigenen Interessen verfolgt und die internationale Revolution auf jede Unterstützung von seiten

dieser Regierung verzichten muß. Der vollkommene militärische, politische und ökonomische Zusammenbruch der deutschen Bourgeoisie eröffnet dem deutschen Proletariat den Weg zu seiner Befreiung. Um den, durch die imperialistischen Gegensätze begünstigten, Wiederaufstieg der deutschen Bourgeoisie zu verhindern und die Arbeitermacht zu errichten, bedarf es des revolutionären Kampfes der Arbeiterklasse jedes Landes gegen seine eigene Bourgeoisie. Durch die Politik der beiden internationalen Arbeiterorganisationen, die die proletarische Revolution, welche allein diesen Krieg hätte verhindern können, aktiv bekämpft und sabotiert haben, wurde die Arbeiterklasse ihrer revolutionären Führung beraubt. Die 2. Internationale ist ein Instrument der Bourgeoisie. Die 3. Internationale hat sich seit dem Tode Lenins zu einer Agentur der Außenpolitik der russischen Bürokratie entwickelt. Beide haben sich aktiv an der Vorbereitung und Durchführung dieses imperialistischen Krieges beteiligt und sind daher mitverantwortlich. Der deutschen und internationalen Arbeiterklasse die Schuld oder Mitschuld an diesem Krieg aufzubürden, heißt nichts anderes, als weiter der Bourgeoisie zu dienen.

Das Proletariat kann seine historische Aufgabe nur unter Führung einer neuen revolutionären Weltpartei erfüllen. Diese Partei zu schaffen, ist die allernächste Aufgabe der fortgeschrittensten

nouvelle Internationale 2 ½ n'est pas possible. Une telle formation intermédiaire empêche la clarification idéologique nécessaire et freine l'efficacité révolutionnaire.

3/ Plus jamais de 9 novembre 1918 !

Dans la période prérévolutionnaire imminente, il s'agit de mobiliser, les masses travailleuses dans la lutte contre la bourgeoisie et de préparer la construction d'une nouvelle Internationale révolutionnaire qui réalisera l'union de la classe ouvrière dans l'action révolutionnaire.

Toutes les théories et illusions concernant un « Etat populaire », « Démocratie populaire », ont conduit la classe ouvrière au cours des luttes de classes sous la société capitaliste dans les défaites les plus sanglantes. Seule la lutte intransigeante contre l'Etat capitaliste jusqu'à sa destruction et l'instauration de l'Etat des conseils ouvriers et paysans peuvent empêcher d'autres dé-

faites. La bourgeoisie et la petite bourgeoisie déracinée ont porté le fascisme au pouvoir. Le fascisme est une création du capitalisme. Seule l'action indépendante et victorieuse de la classe ouvrière contre le capitalisme peut anéantir le mal du fascisme avec ses racines. Dans cette lutte, la petite bourgeoisie hésitante suivra le prolétariat révolutionnaire dans sa poussée, comme l'histoire des grandes révolutions nous l'a appris.

Pour rester victorieuse dans les luttes de classes à venir, la classe ouvrière allemande doit se battre pour la réalisation des revendications suivantes :

- Liberté d'organisation, de réunion et de presse ! Liberté d'association et rétablissement immédiat de toutes les conquêtes sociales d'avant 1933 !
- Suppression complète de toutes les organisations fascistes ! Saisie de leurs fortunes en faveur des victimes du fascisme ! Tous les représentants de l'Etat fasciste doivent être jugés par des tribunaux populaires librement élus !

- Dissolution de la Wehrmacht et son remplacement par des milices ouvrières !

- Elections immédiates et libres de conseils ouvriers et paysans dans toute l'Allemagne et convocation d'un congrès général des conseils !

- Tout en utilisant toutes les institutions parlementaires de la bourgeoisie pour la propagande révolutionnaire, il faut maintenir et élargir les conseils !

- Expropriation des banques, de l'industrie lourde et des propriétaires fonciers ! Contrôle de la production par les syndicats et les conseils ouvriers !

- Pas un homme, pas un pfennig pour les dettes de guerre et de réparations de la bourgeoisie ! La bourgeoisie doit payer !

- Pour la révolution socialiste dans toute l'Allemagne, contre le démembrement de l'Allemagne !

- Fraternisation révolutionnaire avec les prolétaires des armées d'occupation ! Pour une Allemagne des conseils dans une Europe des conseils ! Pour la révolution prolétarienne mondiale ! ■

**Les communistes internationalistes de Buchenwald
(IV^e Internationale), le 20 avril 1945 : Karl FISCHER,
Marcel BAUFRERE, Ernst FEDERN, Florent GALLO**

Teile der Arbeiterklasse. Im Kampf gegen den Kapitalismus und seine reformistischen und stalinistischen Agenten haben sich bereits internationale revolutionäre Kader für den Aufbau dieser Weltpartei zusammengeschlossen. Zur Erfüllung dieser schwierigen Aufgabe kann es kein Ausweichen in die versöhnlichere Losung einer neuen Internationalen 2 1/2^e geben. Ein solches Zwischenglied verhindert die nötige ideologische Klärung und hemmt die revolutionäre Schlagkraft.

3. Nie wieder einen 9. November 1918 !

In der bevorstehenden vorrevolutionären Periode gilt es, die werktätigen Massen im Kampf gegen die Bourgeoisie zu mobilisieren und den Aufbau einer neuen revolutionären Internationale vorzubereiten, die die Einheit der Arbeiterklasse in der revolutionären Aktion verwirklichen wird. Alle Theorien und Illusionen über einen „Volksstaat“, „Volksdemokratie“ haben im Verlauf der Klassenkämpfe unter der kapitalistischen Gesellschaft die Arbeiterklasse in die blutigsten Niederlagen geführt. Nur der

unversöhnliche Kampf gegen den kapitalistischen Staat bis zu seiner Zerschlagung und die Errichtung des Staates der Arbeiter- und Bauernräte kann solche neuen Niederlagen verhindern. Die Bourgeoisie und das entwurzelte Kleinbürgertum haben den Faschismus an die Macht gebracht. Der Faschismus ist das Geschöpf des Kapitalismus. Nur die erfolgreiche unabhängige Aktion der Arbeiterklasse gegen den Kapitalismus ist imstande, das Übel des Faschismus samt seiner Wurzel auszureißen. In diesem Kampf wird sich das zögernde Kleinbürgertum dem revolutionär vorstürmenden Proletariat anschließen, wie es uns die Geschichte der großen Revolutionen lehrt.

Um aus den kommenden Klassenkämpfen siegreich hervorzugehen, muß die deutsche Arbeiterklasse die Verwirklichung folgender Forderungen erkämpfen :

- Organisations-, Versammlungs- und Pressefreiheit!
- Koalitionsfreiheit und sofortige Wiederherstellung aller sozialen Errungenschaften von vor 1933!
- Restlose Beseitigung aller faschistischen Organisationen!
- Beschlagnahme ihres Vermögens zugunsten der Opfer des

Faschismus!

- Aburteilung aller Träger des faschistischen Staates durch frei gewählte Volksgerichte!

- Auflösung der Wehrmacht und ihre Ersetzung durch Arbeitermilizen!

- Sofortige freie Wahl von Arbeiter- und Bauernräten in ganz Deutschland und Einberufung eines allgemeinen Rätekongresses!

- Trotz Ausnützung aller parlamentarischen Institutionen der Bourgeoisie für die revolutionäre Propaganda, Beibehaltung und Erweiterung der Räte!

- Enteignung der Banken, der Schwerindustrie und des Großgrundbesitzes!

- Kontrolle der Produktion durch die Gewerkschaften und die Arbeiterräte!

- Keinen Mann, keinen Pfennig für die Kriegs- und Reparationsschulden der Bourgeoisie!

- Die Bourgeoisie muß zahlen!

- Für die gesamtdeutsche sozialistische Revolution, gegen eine Zerstückelung Deutschlands!

- Revolutionäre Verbrüderung mit den Proletariern der Besatzungsarmeen!

- Für ein Räte-Deutschland in einem Räte-Europa!

- Für die proletarische Weltrevolution ! ■

**Die internationalistischen Kommunisten von Buchenwald
(Vierte Internationale), am 20. April 1945 : Karl FISCHER,
Marcel BAUFRERE, Ernst FEDERN, Florent GALLOY**

Paru dans *La Vérité*, le 11 mai 1945

Nous sommes sans nouvelles de la grande majorité de nos déportés. Beaucoup ne reviendront pas. Mais nous avons retrouvé notre camarade Liber qui a survécu à de longs mois de torture, à la faim et aux coups dans le bagne de Buchenwald. Nous publions les déclarations de ce militant trotskyste qui a fait là-bas l'admiration de tous ceux qui l'on approché.

Comment a été organisé votre rapatriement ?

- Rien n'était prévu pour nous ; on nous a maintenus au camp jusqu'au jour du départ, dans des conditions d'hygiène lamentables, auprès des tas de cadavres qui étaient laissés sur place. Nous sommes restés 3 jours sans pain. Ensuite, la soupe a été enrichie sans précautions de matières grasses et de viande... et tout le monde a eu la dysenterie. Les rapatriements rapides, par avion, ont été réservés aux huiles et aux petits copains : généraux, notables, hommes d'argent. Aucune discrimination sérieuse n'a été faite entre les politiques et les droits communs qui se sont fait à leur arrivée les colporteurs de tous les bobards. Les services de Frenay¹ ont été au-dessous de tout. Les seuls cas de dévouement constatés ont été dûs à l'initiative individuelle. A Eisenach, première étape, nous avons dû faire deux heures de queue pour toucher une assiette de soupe claire. Le voyage s'est fait d'abord en camion découvert ; puis de Mayence à Longuyon en wagon à bestiaux dans lesquels nous avons roulé 30 heures sans aucun ravitaillement pour environ la moitié du convoi.

Quelle était ta vie à Buchenwald ?

- Il faut d'abord que je te parle de mon arrivée, car ce fut le moment le plus dur. De Compiègne à Buchenwald, nous avons été enfermés pendant 60 heures à 120 camarades dans un wagon à bestiaux dont les ouvertures étaient obturées par des planches. Dans le noir complet, sans air et sans eau, nous nous sentions devenir fous. De vraies scènes de folie se sont passées dans le noir. Des camarades sont morts d'asphyxie ou de soif dans le noir. A l'arrivée, coups de crosses, puis la mise en quarantaine, ce qui signifiait la schlague pour tout et pour rien. La mortalité a été effroyable parmi les camarades dépouillés de leurs vêtements et laissés dans la neige avec le costume rayé et les claquettes aux pieds. Il faut dire que les transports de juifs étaient encore plus épouvantables : quand on ouvrait les wagons, beaucoup étaient déjà morts et on entrevoyait les survivants tomber tous les deux mètres, agonisants. Le régime du camp visait à l'extermination en utilisant au maximum et aux moindres frais de nourriture notre force de travail continuellement renouvelée par les nouveaux arrivants. Pour combler les trous effroyables de mortalité dans les camps de Dora, Lora, S 3 et autres usines souterraines, les SS puisaient des fournées de 2000 camarades dans la masse du camp. C'est ce qu'on appelait les comandos d'extermination.

Est-ce vrai ce qu'on dit des tortures nazies ? As-tu été torturé toi-même ?

- Après mon arrestation, j'ai été frappé et torturé 10 jours sans arrêt par la Gestapo. Ce n'est que la fatigue qui arrêta leur curiosité sur *La Vérité* et sur la IV^e Inter-

nationale. Si j'avais lâché un seul mot, c'était la mort.

Au camp, les tortures étaient monnaie courante : appels prolongés sous la neige, pendaisons, matraquage. Pour des infractions minimales ou même sans raison, on pouvait être envoyé au block 46 où on inoculait le typhus pour faire des expériences.

Que faut-il penser de ces méthodes ?

- C'est le retour à la barbarie, conséquence inévitable de la volonté morbide d'une classe condamnée à se survivre. Tant que le capitalisme restera debout, il donnera naissance à des régimes d'oppression de plus en plus barbares. Camp de Poulo Condor² où périrent des milliers de révolutionnaires indochinois, camp de Gurs³ où on laissa mourir de faim les révolutionnaires espagnols et, le plus monstrueux de tous, Buchenwald, créé d'abord contre les communistes allemands : dans tous les cas, le même responsable, la bourgeoisie décadente. Là-bas, j'ai souvent pensé à ces mots de Trotsky : « *Si le prolétariat ne prend pas le pouvoir, nous connaissons un tel degré de barbarie qu'il vaudrait mieux fabriquer une cage de millions de mètres cubes, y mettre l'humanité et la plonger au fond des mers.* » Mais comment pouvait fonctionner cette immense machine de répression ?

- Par la hiérarchie de la terreur. Le simple détenu était terrorisé par le Vorarbeit, celui-ci terrorisé par le Kapo, le Kapo terrorisé par le Meister (contremaître), celui-ci par l'Obermeister, l'Obermeister par le directeur, le directeur par l'officier de la Wehrmacht qui, lui-même, tremblait devant le simple SS. Ainsi on pouvait nous faire fabriquer des V1, des fusils et des canons, nous faire réparer les camions des SS malgré

La Vérité, 11. Mai 1945

Wir haben keine Nachrichten von der großen Mehrheit unserer Deportierten. Viele werden nicht zurückkehren. Aber wir haben unseren Genossen Liber wiedergefunden, der lange Monate der Folter, des Hungers und der Schläge im Straflager Buchenwald überlebt hat. Wir veröffentlichen die Aussagen dieses trotzkistischen Aktivisten, der dort die Bewunderung aller gewonnen hat, die mit ihm in Kontakt kamen.

Wie wurde Eure Rückführung organisiert ?

— Für uns war nichts vorgesehen ; wir wurden bis zum Tag der Abreise unter erbärmlichen hygienischen Bedingungen im Lager festgehalten, neben den Leichenbergen, die dort zurückgelassen worden waren. Wir blieben drei Tage lang ohne Brot. Dann wurde die Suppe ohne Vorsichtsmaßnahmen mit Fett und Fleisch angereichert ... und alle bekamen Durchfall... Die schnellen Rückführungen per Flugzeug waren den hohen Tieren und ihren Kumpanen vorbehalten: Generälen, Honoratioren, Geldleuten. Es wurde nicht ernsthaft zwischen politischen Häftlingen und Strafgefangenen unterschieden, die bei ihrer Ankunft alle möglichen Lügen verbreiteten. Die Dienste von Frénays Behörde waren unter aller Sau. Die einzigen Fälle von Engagement waren auf Eigeninitiative zurückzuführen. In Eisenach, der ersten Etappe, mussten wir zwei Stunden Schlange stehen, um einen Teller klare Suppe zu bekommen. Die Reise erfolgte zunächst in offenen Lastwagen, dann von Mainz nach Longuyon in Viehwaggons, in denen wir 30 Stunden lang ohne Verpflegung fuhren, etwa die Hälfte des Konvois.

Wie war dein Leben in Buchenwald ?

— Zunächst muss ich dir von meiner Ankunft erzählen, denn das war der schwerste Moment. Von Compiègne nach Buchenwald waren wir 60 Stunden lang mit 120 Kameraden in einem Viehwaggon eingesperrt, dessen Öffnungen mit Brettern vernagelt waren. In völliger Dunkelheit, ohne Luft und ohne Wasser, wurden wir fast wahnsinnig. In der Dunkelheit spielten sich wahre Wahnsinnszenen ab. Einige Kameraden starben in der Dunkelheit an Erstickung oder Durst. Bei der Ankunft gab es Schläge mit Gewehrkolben, dann Quarantäne, was Schläge bei jeder Gelegenheit bedeutete. Die Sterblichkeit unter den Kameraden, die ihrer Kleidung beraubt und mit gestreiften Anzügen und Holzschuhen an den Füßen im Schnee liegen gelassen wurden, war erschreckend hoch. Man muss sagen, dass die Transporte der Juden noch schrecklicher waren: Als die Waggons geöffnet wurden, waren viele bereits tot, und man sah die Überlebenden alle zwei Meter sterbend zusammenbrechen. Das Lagerregime zielte auf die Vernichtung ab, indem es unsere Arbeitskraft, die durch die ständig neu eintreffenden Häftlinge erneuert wurde, maximal und mit möglichst geringem Nahrungsaufwand ausbeutete. Um die schrecklichen Lücken in der Sterblichkeitsrate in den Lagern Dora, S 3 und anderen unterirdischen Fabriken zu füllen, holten die SS-Leute <unlesbare Zahl> Kameraden aus der Masse des Lagers. Man nannte sie Vernichtungskommandos. **Ist es wahr, was man über die Folterungen der Nazis sagt ? Wurdest du selbst gefoltert ?** Nach meiner Verhaftung wurde ich zehn Tage lang ununterbrochen von der Gestapo geschlagen und gefoltert. Nur die

Erschöpfung hielt sie davon ab, weiter nach *La Vérité* und nach der IV. Internationale zu fragen. Hätte ich auch nur ein Wort gesagt, wäre ich gestorben. Im Lager waren Folterungen Gang und Gäbe: stundenlanges Stehen im Schnee, Erhängen, Schläge mit Knüppeln. Für geringfügige Vergehen oder sogar ohne Grund konnte man zum Block 46 geschickt werden, wo man mit Typhus geimpft wurde, um Experimente durchzuführen.

Was soll man von solchen Methoden halten ?

— Es ist die Rückkehr zur Barbarei, die unvermeidliche Folge des morbiden Willens einer Klasse, die dazu verdammt ist, sich selbst zu überleben. Solange der Kapitalismus besteht, wird er immer barbarischere Unterdrückungsregime hervorbringen. Das Lager Poulo Condor, in dem Tausende indochinesische Revolutionäre ums Leben kamen, das Lager Gurs, in dem spanische Revolutionäre verhungern mussten, und das grausamste von allen, Buchenwald, das ursprünglich gegen die deutschen Kommunisten errichtet wurde: In allen Fällen ist der Verantwortliche derselbe: die dekadente Bourgeoisie. Dort habe ich oft an die Worte Trotskys gedacht: „*Wenn das Proletariat nicht die Macht ergreift, werden wir ein solches Maß an Barbarei erleben, dass es besser wäre, einen Käfig von Millionen Kubikmetern zu bauen, die Menschheit darin einzusperren und ihn auf den Grund des Meeres zu versenken.*“

Aber wie konnte diese riesige Unterdrückungsmaschine funktionieren ?

— Durch die Hierarchie des Terrors. Der einfache Häftling wurde von dem Vorarbeiter terrorisiert, dieser vom Kapo, der Kapo vom Meister, dieser vom Obermeister, der Obermeister vom Direktor, der Direktor vom Wehrmachtsoffizier, der selbst

notre volonté de freiner le travail. Mais c'est dans les commandos de terrasse et de carrières que les camarades souffraient le plus, étant directement menés à la schlague par ces chiens de SS.

Quel était le comportement de la population allemande à votre égard ?

— La population allemande pour sa presque totalité ignorait entièrement les conditions dans lesquelles nous vivions. Ceux qui en douteraient n'ont qu'à questionner les prisonniers de guerre français qui travaillaient à 4 ou 5 km de notre camp : eux-mêmes n'ont jamais RIEN pu connaître de notre sort. Ils furent stupéfaits de notre état lorsque nous fûmes libres. Personne n'oserait démentir ces faits.

Mais de plus, les SS trompaient l'opinion allemande par un bourrage de crâne intensif qui nous présentait comme des bandits de droit commun.

Cependant, par des rapports clandestins de camarades avec la population civile, progressivement, nous arrivions à l'éclairer et de plus en plus des tentatives de solidarité à notre égard pouvaient être notées.

Aucun déporté de Buchenwald ne pourra nier les nombreux gestes de la population de Weimar envers nos camarades à la suite du bombardement du 24 août 1944 qui fit 500 victimes dans le camp.

Il faut comprendre que la fraternisation était un acte héroïque, exceptionnel en raison de la terreur qui pénétrait jusqu'au sein des familles. Ainsi une femme de Weimar qui avait préparé un repas sur une nappe blanche pour quelques camarades, les mit précipitamment à la porte parce que des voisins arrivaient en visite.

La haine contre les SS était générale. Il arriva même que des officiers de la Wehrmacht se confièrent

à nous en nous disant des SS : « *ce sont des bandits* ». Le 20 juillet 1944, tous les SS nous avaient abandonnés pour cerner les casernes de la Wehrmacht. J'ai pu discuter moi-même un soir avec un soldat de la Wehrmacht qui nous gardait. Il nous expliqua qu'il en avait marre de la guerre, et tous ses camarades aussi. Il essayait de nous faire comprendre que lui et nous, les forçats, nous étions tous dans une même prison. Quand je lui demandai : « *Pourquoi vous ne faites pas la révolution ?* » Il m'affirma que cela ne pouvait plus tarder, il était de Munich. Quelques jours après, cinq camarades s'évadaient avec une sentinelle. D'autres répondaient, quand on leur parlait de révolution, « *C'est impossible, il y a les SS !* »

Et après votre libération ?

— La population allemande est plongée dans le désarroi total, dans l'hébétéude. Elle se rend compte que rien n'est changé ; les Alliés ONT MAINTENU LE MAIRE NAZI DE WEIMAR, LA POLICE NAZIE ET LA PLUPART DES FONCTIONNAIRES NAZIS.

Personne, y compris les camarades communistes allemands du camp, n'entrevoit d'issue pour le moment. En maintenant le régime de terreur, en reprenant la matraque échappée aux SS, l'état-major allié assure la continuité de l'ordre capitaliste et conjure momentanément la perspective d'une révolution. Lorsque la population a eu connaissance de notre sort, très fréquemment de vieux allemands nous abordaient pour nous expliquer que jamais ils n'auraient pu imaginer cela. Nombreux sont les cas de petits commerçants qui nous ont donné du pain, du lait ou de la charcuterie. La propagande américaine ou d'un Simonin

qui veut les présenter comme des lâches devant les vainqueurs est un odieux mensonge que tous les camarades de Buchenwald doivent démasquer. Il s'agissait d'une sympathie réelle qui trouvait enfin la possibilité de se manifester.

Pourrais-tu me parler des prisonniers politiques allemands ?

— A Buchenwald, les politiques allemands étaient encore au nombre de 3 à 4000, INTERNÉS DEPUIS 12 ANS ! Buchenwald, comme Dachau, a été construit pour eux et en a contenu des dizaines de milles. Dans l'ensemble, communiste ou social-démocrate, ils ont été soulevés par un immense enthousiasme au moment de la libération. Puis, ils ont rapidement compris ce qui se passait et ont sombré dans le désespoir.

La première manifestation politique fut un honteux document publié par les social-démocrates déclarant : « *Nous reconnaissons devant le monde entier... responsables de la réparation des dommages que le peuple allemand a commis par l'hitlérisme.* »

A mon départ, le parti communiste allemand n'avait pas encore pris position publiquement. Cependant, une réunion avait eu lieu à laquelle s'étaient abstenus de participer les principaux responsables du PCA. De vieux militants communistes allemands sont venus trouver nos camarades trotskystes et leur ont dit : « *L'heure est venue, vous devez vous exprimer publiquement* » - et ils ont demandé une discussion politique préalable avec nos représentants. Ce que nous avons accepté sous conditions que seraient éliminés ceux qui avaient failli à leur dignité de prisonnier politique. Un texte de nos camarades allemands qui se prononçait pour une république al-

vor dem einfachen SS-Mann zitterte. So konnten sie uns zwingen, V1-Raketen, Gewehre und Kanonen herzustellen und die Lastwagen der SS zu reparieren, obwohl wir die Arbeit verzögern wollten. Aber am meisten litten die Kameraden in den Terrassen- und Steinbruchkommandos, wo sie direkt von diesen SS-Hunden geprügelt wurden.

Wie hat sich die deutsche Bevölkerung Euch gegenüber verhalten ?

— Die deutsche Bevölkerung wusste, was die allergrößte Mehrheit betrifft, fast nichts über die Bedingungen, unter denen wir lebten. Wer daran zweifelt, braucht nur die französischen Kriegsgefangenen zu fragen, die vier oder fünf Kilometer von unserem Lager entfernt arbeiteten: Sie selbst haben nie etwas über unser Schicksal erfahren. Als wir befreit wurden, waren sie fassungslos angesichts unseres Zustands. Niemand würde es wagen, diesen Tatbestand zu leugnen.

Darüber hinaus täuschte die SS die deutsche Bevölkerung durch intensive Propaganda, die uns als gewöhnliche Verbrecher darstellte. Durch geheime Berichte von Genossen, die Kontakt zur Zivilbevölkerung hatten, gelang es uns jedoch nach und nach, die Bevölkerung aufzuklären, und es gab immer mehr Solidaritätsbekundungen uns gegenüber.

Kein Deportierter aus Buchenwald kann die zahlreichen Gesten der Weimarer Bevölkerung gegenüber unseren Kameraden nach dem Bombenangriff vom 24. August 1944 leugnen, bei dem 500 Menschen im Lager ums Leben kamen. Man muss verstehen, dass Verbrüderung ein heroischer Akt war, der angesichts des Terrors, der bis in die Familien hineinreichte, außergewöhnlich war. So schickte eine Frau aus Weimar, die für einige

Kameraden ein Essen auf einem weißen Tischtuch vorbereitet hatte, diese hastig zur Tür hinaus, weil Nachbarn zu Besuch kamen. Der Hass gegen die SS war allgemein verbreitet. Es kam sogar vor, dass sich Offiziere der Wehrmacht uns anvertrauten und uns sagten, die SS seien Banditen. Am 20. Juli (1944) hatten uns alle SS-Leute verlassen, um die Kasernen der Wehrmacht zu umzingeln. Eines Abends konnte ich selbst mit einem Soldaten der Wehrmacht sprechen, der uns bewachte. Er erklärte uns, dass er den Krieg satt habe, ebenso wie alle seine Kameraden. Er versuchte uns klar zu machen, dass er und wir, die Zwangsarbeiter, alle im selben Gefängnis saßen. Als ich ihn fragte: „*Warum macht ihr keine Revolution?*“, antwortete er : „*Das kann nicht mehr lange dauern.*“. Er stammte aus München. Einige Tage später flohen fünf Kameraden mit einem Wachposten. Andere antworteten, wenn man sie auf die Revolution ansprach: „*Das ist unmöglich, die SS ist da!*“

Und nach Eurer Befreiung ?

— Die deutsche Bevölkerung ist in völliger Verwirrung und Benommenheit versunken. Sie erkennt, dass sich nichts geändert hat; die Alliierten HABEN DEN NAZI-BÜRGERMEISTER VON WEIMAR, DIE NAZI-POLIZEI UND DIE MEISTEN NAZI-BEAMTEN IM AMT BELASSEN. Niemand, auch nicht die deutschen Kommunisten im Lager, sieht derzeit einen Ausweg. Indem sie das Terrorregime aufrechterhielten und den Schlagstock wieder aufgriffen, der der SS entrissen worden war, sorgte der alliierte Generalstab für die Kontinuität der kapitalistischen Ordnung und verbot vorübergehend die Aussicht auf eine Revolution. Als die Bevölkerung von unserem Schicksal erfuhr, kamen sehr oft

alte Deutsche auf uns zu, um uns zu erklären, dass sie sich so etwas niemals hätten vorstellen können. Es gab viele Fälle, in denen kleine Ladenbesitzer uns Brot, Milch oder Wurst gaben. Die Propaganda der Amerikaner oder eines Simonin, der sie vor den Siegern als Feiglinge darstellen will, ist eine abscheuliche Lüge, die alle Kameraden aus Buchenwald entlarven müssen. Es handelte sich um echte Sympathie, die endlich eine Möglichkeit fand, sich auszudrücken.

Könntest du mir etwas über die deutschen politischen Gefangenen erzählen ?

— In Buchenwald gab es noch 3.000 bis 4.000 deutsche politische Gefangene, die seit 12 Jahren interniert waren! Buchenwald wurde wie Dachau für sie gebaut und beherbergte Zehntausende von ihnen.

Insgesamt waren sie Kommunisten oder Sozialdemokraten und wurden bei der Befreiung von einer immensen Begeisterung erfasst. Dann begriffen sie jedoch schnell, was vor sich ging, und versanken in Verzweiflung. Die erste politische Demonstration war ein beschämendes Dokument, das von den Sozialdemokraten veröffentlicht wurde und in dem es hieß: „*Wir bekennen uns vor der ganzen Welt ... verantwortlich für die Wiedergutmachung des Schadens, den das deutsche Volk durch den Hitlerismus angerichtet hat.*“

Als ich abreiste, hatte die Kommunistische Partei Deutschlands noch keine öffentliche Stellungnahme abgegeben. Es hatte jedoch eine Versammlung stattgefunden, an der die wichtigsten Verantwortlichen der KPD nicht teilgenommen hatten. Alte deutsche Kommunisten kamen zu unseren trotzkistischen Genossen und sagten ihnen: „*Die Stunde ist gekommen, ihr müsst euch öffentlich*

lemannde des Soviets a eu un profond retentissement chez les camarades allemands qui, en grand nombre, demandèrent à garder le contact avec les trotskystes lorsqu'ils seront retournés chez eux. Les social-démocrates en se scindant sur une base nationaliste entre autrichiens et allemands ont montré le degré de putréfaction qui peut atteindre la II^e Internationale.

Une dernière question : les déportés français ?

— Deux camps très nets : d'un côté le clan bourgeois auquel s'accrochaient les socialistes réformistes, de l'autre les militants ouvriers du PCF et des syndicats qui ont constitué, grâce à leur cohésion, une organisation clandestine remarquable. Ils ont organisé la communauté clandestine française et eux seuls pouvaient le faire. Malgré leurs erreurs, ils ont rendu d'immenses services. Par leur collaboration avec les camarades communistes allemands, ils ont sauvé des milliers de vies ouvrières.

De notre côté, nous trotskystes, nous avons réussi à nous regrouper en cellules de plusieurs nationalités et nous avons été à la pointe du combat internationaliste. Dans l'ensemble, les Français ont manifesté un chauvinisme croissant et écœurant. Mais une fraction importante du PC réagissait vigoureusement contre ces éléments et luttait pour une politique internationaliste.

La direction communiste, libérée de la pression constante de la bureaucratie du Kremlin, avait adopté depuis 9 mois la même attitude ; en particulier le camarade PAUL MARCEL, dont le comportement fut en tous points exemplaire. *L'Humanité* publiée là-bas témoigne clairement de la justesse des positions de ces camarades. J'ai connu de nombreux militants ouvriers admirables. J'ai confiance qu'ils sauront un jour rompre avec le stalinisme traître et qu'ils nous aideront à construire un puissant parti de la Révolution prolétarienne.

Ceux des militants ouvriers français qui ont, par leur attitude dans des conditions les plus effroyables, maintenu l'honneur de la classe ouvrière face à la répression, n'ont pas le droit de se laisser désavouer par les politiciens de leur parti qui se vautrent dans l'union-sacrée avec la bourgeoisie. Nous ne voulons pas croire que les camarades communistes qui ont maintenu haut et ferme le drapeau de l'internationalisme prolétarien à Buchenwald s'assoieront aujourd'hui au même festin impérialiste que les Thorez et les Duclos pour y manger du Boche. Et reprenons avec ceux qui ont travaillé nuit et jour à la confection de ce numéro unique de *l'Huma* fait à Buchenwald : « *Il y a deux Allemagnes, l'une, celle d'Hitler qu'il faut exterminer ; l'autre, l'Allemagne antifasciste*

qu'il faudra aider. » Le général Foch se déclarait plus proche des hobereaux prussiens que du communiste français. Nous, camarades, notre choix est fait entre le communiste allemand et le bourgeois français, fût-il un « résistant ».

Telles sont les premières déclarations faites par un militant trotskyste français, notre camarade Liber, qui a passé deux ans dans les bagnes d'Hitler.

1/ Henri Frenay ((1905-1988) : un des fondateurs du mouvement de résistance « Combat » regroupant une pluralité de tendances politiques à l'exception du Parti communiste. À la Libération, il est commissaire puis ministre des Prisonniers, des Déportés et des Réfugiés.

2/ Bagne créé en 1862 en Indochine pour l'internement des opposants « indigènes » à la colonisation française. Il était tristement célèbre pour la dureté de ses conditions de vie et sa forte mortalité.

3/ Camp d'internement ouvert en mars 1939 près d'Oloron-Sainte-Marie dans les Basses-Pyrénées (Pyrénées-Atlantiques). Créé initialement pour l'internement des combattants républicains et des membres des Brigades internationales réfugiés en France après la victoire de Franco en Espagne, le camp vit arriver des ressortissants des pays en guerre contre la France puis, après l'Armistice du 22 juin 1940 et l'occupation allemande, des Juifs de différentes nationalités en transit vers les camps d'extermination, des Tsiganes... Les conditions de vie y étaient particulièrement déplorables : pas de sanitaires ni d'eau courante, baraques en mauvais état, nourriture insuffisante... Le camp fut fermé en 1946 après avoir été utilisé après la Libération pour l'internement de prisonniers de guerre allemands.

äußern“ – und sie forderten eine vorherige politische Diskussion mit unseren Vertretern. Wir haben dem unter der Bedingung zugestimmt, dass diejenigen ausgeschlossen werden, die ihrer Würde als politische Gefangene nicht gerecht geworden sind. Ein Text unserer deutschen Genossen, der sich für eine deutsche Sowjetrepublik aussprach, fand großen Anklang bei den deutschen Genossen, von denen viele darum baten, nach ihrer Rückkehr den Kontakt zu den Trotzlisten aufrechtzuerhalten.

Die Sozialdemokraten, die sich auf nationalistischer Basis in Österreicher und Deutsche spalteten, zeigten, wie weit die Zersetzung der Zweiten Internationale fortgeschritten war.

Eine letzte Frage: Was ist mit den französischen Deportierten?

Es gab zwei klar voneinander getrennte Lager: auf der einen Seite den bürgerlichen Clan, an den sich die reformistischen Sozialisten klammerten, auf der anderen Seite die militanten Arbeiter der PCF und der Gewerkschaften, die dank ihres Zusammenhalts eine bemerkenswerte Untergrundorganisation aufbauten. Sie organisierten die französische Untergrundgemeinschaft, und nur sie allein waren dazu in der Lage. Trotz ihrer Fehler haben sie Unschatzbares geleistet. Durch ihre Zusammenarbeit mit den deutschen Kommunisten haben sie Tausende von Arbeiterleben gerettet.

Wir Trotzlisten hingegen haben es geschafft, uns in Zellen verschiedener Nationalitäten zusammenzuschließen, und standen an

der Spitze des internationalistischen Kampfes.

Insgesamt zeigten die Franzosen einen wachsenden und widerwärtigen Chauvinismus. Aber eine bedeutende Fraktion der KP reagierte energisch gegen diese Elemente und kämpfte für eine internationalistische Politik. Die kommunistische Führung, befreit vom ständigen Druck der Kreml-Bürokratie, hatte seit neun Monaten dieselbe Haltung eingenommen, insbesondere Genosse Marcel PAUL, dessen Verhalten in jeder Hinsicht vorbildlich war. Die dort veröffentlichte *L'Humanité* zeugt eindeutig von der Richtigkeit der Positionen dieser Genossen. Ich habe viele bewundernswerte Arbeiteraktivisten kennengelernt. Ich bin zuversichtlich, dass sie eines Tages mit dem verräterischen Stalinismus brechen und uns beim Aufbau einer starken Partei der proletarischen Revolution helfen werden. Die französischen Arbeiteraktivisten, die unter den schrecklichsten Bedingungen die Ehre der Arbeiterklasse angesichts der Repression aufrechterhalten haben, dürfen sich nicht von den Politikern ihrer Partei, die sich im Burgfrieden mit der Bourgeoisie suhlen, verleugnen lassen. Wir wollen nicht glauben, dass die kommunistischen Genossen, die in Buchenwald die Fahne des proletarischen Internationalismus hochgehalten haben, heute mit den Thorez und Duclos am imperialistischen Festmahl sitzen und Boches essen.

Und wir schließen uns denen an, die Tag und Nacht an der Herstellung dieser einzigen Ausgabe der *Huma* in Buchenwald gearbeitet haben: „*Es gibt zwei*

Deutschlands, das eine ist das Deutschland Hitlers, das vernichtet werden muss, das andere ist das antifaschistische Deutschland, dem geholfen werden muss.“ General Foch erklärte, er stehe den preußischen Junkern näher als den französischen Kommunisten. Wir, Genossen, haben unsere Wahl getroffen zwischen dem deutschen Kommunisten und dem französischen Bourgeois, sei er auch ein »Widerstandskämpfer«.

Das sind die ersten Erklärungen eines französischen Trotzlisten, unseres Genossen Liber, der zwei Jahre in Hitlers Straflager verbracht hat.

1/ Henri Frenay : Einer der Gründer der Widerstandsbewegung „Combat“, die eine Vielzahl von politischen Strömungen vereinte, mit Ausnahme der kommunistischen Partei. Nach der Befreiung war er Kommissar und dann Minister für Gefangene, Deportierte und Flüchtlinge.

2/ Poulo Condor : 1862 in Indochina gegründetes Lager zur Internierung der ‚indigenen‘ Gegner der französischen Kolonisation. Es war berüchtigt für die Härte seiner Lebensbedingungen und die hohe Sterblichkeit.

3/ Gurs : Internierungslager, das im März 1939 in der Nähe von Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) eröffnet wurde. Ursprünglich zur Internierung von republikanischen Kämpfern und Mitgliedern der internationalen Brigaden geschaffen, die nach dem Sieg Francos in Spanien nach Frankreich geflüchtet waren, kamen in das Lager Staatsangehörige aus Ländern, die im Krieg gegen Frankreich waren, und nach dem Waffenstillstand vom 22. Juni 1940 und der deutschen Besetzung auch Juden verschiedener Nationalitäten, die auf dem Weg zu den Vernichtungslagern waren, sowie Zigeuner... Die Lebensbedingungen waren besonders elend: keine sanitären Anlagen und kein fließendes Wasser, Baracken in schlechtem Zustand, unzureichende Nahrung... Das Lager wurde 1946 geschlossen, nachdem es zur Internierung deutscher Gefangener benutzt worden war.

Il y a deux ans s'éteignaient les crématoires dans l'enfer nazie

**Anniversaire de Buchenwald
(La Vérité, 11 avril 1947)**

Le 10 avril 1948, à Buchenwald nous étions 4 camarades de quatre nationalités différentes qui évaluaient leurs chances de vivre. Ce que nous désirions par-dessus tout c'était qu'un de nous quatre subsiste et apporte le message des disparus. Et l'un de nous ajoutait : « Si nous devons un jour nous retrouver tous les quatre, je commencerai à croire au Bon Dieu. » C'était comme cela. Et pourquoi donc ne pas le dire ? Seulement nous sommes vivants tous les quatre et aucun de nous n'a adhéré à l'organisation du Père céleste.

Le 11 avril nous étions délivrés et les fantômes goûtèrent une joie à leur mesure, une joie morne. Bien sûr, la littérature en images d'Epinal a fourni abondamment les récits emphatiques de la joie des prisonniers libérés. Mais ce n'est là qu'un des aspects de la façon dont s'écrit l'histoire...

A vrai dire, les crématoires s'étaient éteints depuis quelques temps déjà dans les camps et à Buchenwald depuis les derniers jours de mars. Nous vivions au milieu des cadavres et des demi-cadavres ; D'étranges lueurs se discernaient dans le regard des fantômes du « *petit camp* ». Le « *petit camp* », c'était là que le cannibalisme avait fait son apparition. Pour ne pas avoir mangé de l'homme, nous avions apprécié quand même – en toute ignorance – la saveur de l'ours. Car un ours était prisonnier à Buchenwald. C'était le mieux traité d'entre nous tous. Il appartenait à une famille de tziganes. Son maître et lui avaient survécu mais la femme et les enfants étaient passés au crématoire. L'ours finit son

existence dans la soupe. La soupe était grasse. Beaucoup d'entre nous furent malades. Quelques-uns en crevèrent.

Sur le plan politique, la première constatation fut le découragement des militants communistes allemands. Sans doute pressentaient-ils l'ampleur du second drame de leur existence. Pourtant des communistes français éditérent un numéro de *L'Humanité de Buchenwald* où la solidarité avec les Allemands antifascistes s'exprimaient courageusement. Qui en a souvenir aujourd'hui ? Dès notre retour, nous entendions le colonel Manhès qui devait la vie aux communistes allemands proclamer la responsabilité totale du peuple allemand, « *y compris les enfants* ». Et pas une voix ne s'éleva dans les rangs communistes pour protester contre cette falsification de l'histoire. Mieux : la Fédération des déportés politiques (présidée par Lampe) a exclu les Allemands et Autrichiens antifascistes qui ont été les premières victimes de l'hitlérisme. Sans doute des prisonniers allemands s'étaient « nazifiés ». Mais ils n'étaient pas les seuls et il n'avait pas fallu 10 ans d'internement à certains prisonniers français pour voler la nourriture de leurs camarades, pour chausser des bottes et aspirer au commandement. Mais, là encore, les « historiens » sont défaillants. Avec deux années de recul, on peut commencer à mesurer le bilan d'une expérience des plus extraordinaires de l'histoire : la grande tuerie de 14-18 avait provoqué dans toute l'Europe une vague de mouvements révolutionnaires. La première révolution socialiste était née. Dans tous les



Marcel Baufrère

pays, les intellectuels ralliaient la cause de la révolution. Aujourd'hui, les victimes de l'oppression fasciste la plus féroce se sont faits les champions du chauvinisme. C'est au nom des victimes de Buchenwald, de Dachau, d'Auschwitz, de Mauthausen que l'on crie vengeance contre les « Boches » sans se soucier de savoir combien d'Allemands sont morts dans ces camps avant que les Français y arrivent. Dans le même temps, les SS hitlériens embauchés par les colonialistes continuent leur besogne d'assassins au Vietnam. En deux années, des crématoires éteints aux scandales de Joannovici et aux vrais résistants de De Gaulle, il y a eu du chemin de parcouru ; un chemin qui mène la classe ouvrière à une nouvelle répression. Demain, de Gaulle, ce dépositaire du capital français, abattra les organisations ouvrières et jettera en prison les travailleurs si nous ne lui opposons pas la contre-offensive du prolétariat. Buchenwald et Auschwitz ne sont pas seulement d'atroces souvenirs ; ils sont aussi les témoignages de ce que fera toujours la bourgeoisie tant que les travailleurs ne lui auront pas arraché ses moyens de domination.

Marcel Baufrère

Vor zwei Jahren erloschen die Krematorien in der NS-Hölle

**Buchenwald-Gedenktag
(La Vérité, 11. April 1947)**

Am 10. April 1945 waren wir vier Genossen aus vier verschiedenen Nationalitäten in Buchenwald unterwogen unsere Überlebenschancen. Unser größter Wunsch war, dass einer von uns viere überleben und die Nachricht der Vermissten überbringen würde. Und einer von uns fügte hinzu: „Falls wir je alle vier wieder zusammentreffen sollten, würde ich anfangen, an den lieben Gott zu glauben.“ So war es. Und warum sollte man es verschweigen? Und doch sind wir alle vier am Leben und keiner von uns hat sich der Organisation des Himmlischen Vaters angeschlossen.

Am 11. April wurden wir befreit, und die Freude, die wir als halbe Gespenster genossen, war eine düstere Freude. Natürlich hat die beschönigende klischeehafte Literatur reichliche hochtrabende Schilderungen der Freude der befreiten Gefangenen geliefert. Aber dies ist nur ein Aspekt der Art und Weise, wie Geschichte geschrieben wird. Eigentlich waren die Krematorien in den Lagern schon seit einiger Zeit – in Buchenwald seit den letzten Märztagen – erloschen. Wir lebten inmitten von Leichen und Halb-Leichen; in den Augen der Gespenster des „kleinen Lagers“ war ein seltsames Leuchten zu erkennen. Das „kleine Lager“ war der Ort, an dem der Kannibalismus aufgetreten war. Wenn wir unsererseits keine Menschen gegessen hatten, hatten wir immerhin – in völliger Ahnungslosigkeit – den Geschmack des Bärenfleisches gekostet. Denn in Buchenwald war ein Bär gefan-

gen. Von uns allen war er es, der die vorzüglichste Behandlung genoss. Er gehörte zu einer Familie von Zigeunern. Er und sein Herr hatten überlebt, aber die Frau und die Kinder waren ins Krematorium geraten. Der Bär beendete sein Dasein in der Suppe. Die Suppe war fettig. Viele von uns wurden krank. Einige starben. Auf politischer Ebene war das erste Fazit die Entmutigung der deutschen Kommunisten. Bestimmt ahnten sie das Ausmaß des zweiten Dramas ihrer Existenz. Immerhin gaben französische Kommunisten eine Ausgabe der „L'Humanité de Buchenwald“ heraus, in der die Solidarität mit den deutschen Antifaschisten mutig zum Ausdruck gebracht wurde. Wer erinnert sich heute noch daran? Bald nach unserer Rückkehr hörten wir, wie Oberst Manhès, der den deutschen Kommunisten sein Leben verdankte, die Kollektivschuld des deutschen Volkes verkündete, „einschließlich der Kinder“. Und keine einzige Stimme erhob sich in den französischen kommunistischen Reihen, um gegen diese Geschichtsfälschung zu protestieren. Mehr noch: Der Verband der politischen Deportierten (unter dem Vorsitz von Lampe) schloss antifaschistische Deutsche und Österreicher aus, die die ersten Opfer des Hitlerismus waren. Zweifellos hatten sich einige deutsche Häftlinge „nazifiziert“. Aber sie waren nicht die einzigen, und einige französische Gefangene hatten keine zehn Jahre Internierung gebraucht, um das Essen ihrer Kameraden zu stehlen, die Peitsche zu schwingen und das Kommando anzustreben. Aber auch hier versagen die „Historiker“.

Mit zwei Jahren Abstand kann man beginnen, die Bilanz eines der außergewöhnlichsten Experimente der Geschichte zu messen: Das große Schlachten von 14-18 hatte in ganz Europa eine Welle revolutionärer Bewegungen ausgelöst. Die erste sozialistische Revolution war entstanden. In allen Ländern schlossen sich die Intellektuellen der Sache der Revolution an. Heute haben sich die Opfer der grausamsten faschistischen Unterdrückung zu Vorkämpfern des Chauvinismus gemacht. Im Namen der Opfer von Buchenwald, Dachau, Auschwitz und Mauthausen schreit man nach Rache an den „Boches“ (abwertende Bezeichnung für die Deutschen Anm. d. Ü), ohne sich darum zu kümmern, wie viele Deutsche in diesen Lagern gestorben sind, bevor die Franzosen dort erst eintrafen. Gleichzeitig setzen die von den Kolonialisten angeheuerten ehemaligen SS-Mitglieder ihr mörderisches Werk in Vietnam fort. In zwei Jahren, von der Stilllegung der Krematorien bis zu Joanovicis * Skandalen und De Gaulles „echten“ Widerstandskämpfern, ist ein langer Weg zurückgelegt worden; ein Weg, der die Arbeiterklasse zu neuer Unterdrückung führt. Morgen wird de Gaulle, dieser Treuhänder des französischen Kapitals, die Arbeiterorganisationen niederschlagen und die Arbeiter ins Gefängnis werfen, wenn wir ihm nicht die Gegenoffensive des Proletariats entgegenstellen. Buchenwald und Auschwitz sind nicht nur grausame Erinnerungen; sie sind auch Zeugnisse dafür, was die Bourgeoisie immer tun wird, solange die Arbeiter ihr nicht ihre Herrschaftsmittel entreißen.

Marcel Baufrère

« Nous ne permettrons pas que l'on prépare un nouveau Versailles... Nous réclamerons pour le peuple allemand le droit de librement décider de son sort... Nous savons qu'il y a deux Allemagnes : l'une, celle d'Hitler qu'il faut exterminer et l'autre l'Allemagne antifasciste qu'il faudra aider... »
déclaraient en 1945 les déportés communistes de Buchenwald.

Unis en France comme à Buchenwald !

L'Humanité de Buchenwald
22 avril 1945, n°1

En avril 1945, les déportés mêmes de Buchenwald publiaient à la ronéo un unique numéro de L'Humanité. Dans ce numéro dont voici une reproduction et un extrait, ceux-là même qui avaient souffert atrocement de la barbarie nazie, ceux qui étaient à peine libérés de ce cauchemar sanglant surent faire la vraie distinction entre le peuple allemand et ses bourreaux. Ce qu'ils ont écrit en avril 1945, même s'ils l'ont oublié aujourd'hui, n'est pas perdu. Contre le chauvinisme de la bourgeoisie française et de la presse « ouvrière » à son service, nous saluons solennellement la renaissance du mouvement ouvrier allemand. Elle est pour nous, si les travailleurs du monde entier savent la soutenir, la seule garantie réelle contre toute nouvelle expérience hitlérienne. Voici des extraits de L'Humanité de Buchenwald :

Ils ne perdent pas de temps les journalistes venus visiter le camp et ceux qui, hier, internés avec nous, ont fui précipitamment en faisant jouer leurs relations. Ils ne perdent pas de temps pour inonder les ondes françaises de leurs impressions et de leurs souvenirs.

Et quelles impressions ? Quels souvenirs ? N'est-ce pas, camarades des blocks 34, 4, 31 et 37 qui exprimez votre stupéfaction et votre écœurement en écoutant les bo-bards, les mensonges, l'énoncé de faits déformés, les appréciations tendancieuses et partisanses se succéder à la radio ! Parce que vous connaissez bien certains des « meneurs » qui prétendent vouloir parler en votre nom – vous les connaissez bien pour avoir vécu avec eux pendant des mois, vous connaissez bien leur petitesse, leur bassesse, leurs éternelles mesquineries et habituelles préoccupations personnelles et égoïstes – Vous vous attendiez au pire mais ces journalistes devraient avoir quand même un minimum de pudeur et de retenue. Croient-ils donc que rien n'a changé depuis six ans pour se permettre de telles opérations et se figurent-ils, ces fantoches, que nous ne reviendrons pas en France ou que nous n'aurons pas droit à la parole pour ainsi déformer la vérité.

Oui, nous clamerons à la face du monde les horreurs sans nom du fascisme assassin, nous qui, des années avant cette guerre, dénoncions seuls les crimes hitlériens. Oui, nous expliquerons combien il est nécessaire de tout faire pour

que plus jamais un tel régime de honte et de boue ne voie le jour. Nous qui, seuls, avons lutté depuis 1933 contre Hitler fauteur de guerre, nous ne permettrons pas que l'on prépare un nouveau « Versailles », nous ne permettrons pas que l'on prépare les conditions d'une nouvelle guerre qui, dans trente ou cinquante ans, viendrait ensanglanter le monde. En accord avec les déclarations solennelles du président Roosevelt et de Churchill, nous réclamerons pour le peuple allemand – nous les communistes qui avons eu le plus à souffrir du fascisme – le droit de librement décider de son sort.

Quand les Hitlériens seront écrasés, quand les racines mêmes du fascisme seront extirpées de l'Allemagne, quand le peuple allemand aura repris conscience de ce qu'est la justice, la liberté, la fraternité, nous serons avec lui pour qu'il recouvre son indépendance politique et économique – car nous savons, Monsieur SIMONIN, qu'il y a deux Allemagnes : l'une celle de Hitler qu'il faut exterminer, l'autre, l'Allemagne antifasciste qu'il faudra aider – de même qu'il y eut pendant quatre ans deux France : l'une celle de Pétain et des collaborateurs, l'autre celle de tout le peuple de notre patrie.

« „Wir werden nicht zulassen, dass ein neues Versailles vorbereitet wird... Wir werden für das deutsche Volk das Recht fordern, frei über sein Schicksal zu entscheiden... Wir wissen, dass es zwei Deutschlands gibt: das eine, das von Hitler, das vernichtet werden muss, und das andere, das antifaschistische Deutschland, dem geholfen werden muss...“, erklärten die kommunistischen Deportierten von Buchenwald 1945.

Vereint in Frankreich wie in Buchenwald!

L'Humanité de Buchenwald
22. April 1945, Nr. 1

Im April 1945 veröffentlichten die Deportierten von Buchenwald selbst eine schablonengedruckte einzige Ausgabe von L'Humanité. In dieser Ausgabe, die wir hier abdrucken und auszugsweise wiedergeben, verstanden es dieselben, die unter der Nazibarbarei gelitten hatten, die gerade erst aus diesem blutigen Albtraum befreit worden waren, den wahren Unterschied zwischen dem deutschen Volk und seinen Henkern zu erkennen. Was sie im April 1945 schrieben, ist, auch wenn sie es heute vergessen haben, nicht abhandengekommen. Gegen den Chauvinismus der französischen Bourgeoisie und der in ihrem Dienst stehenden „Arbeiter“-Presse begrüßen wir feierlich die Wiedergeburt der deutschen Arbeiterbewegung. Sie ist für uns, wenn die Arbeiter der ganzen Welt sie zu unterstützen wissen, die einzige wirkliche Garantie gegen jede neue Hitler-Erfahrung. Hier einige Auszüge aus L'Humanité de Buchenwald :

Sie verlieren keine Zeit, die Journalisten, die das Lager besuchen, und diejenigen, die gestern mit uns interniert waren und überstürzt geflohen sind, indem sie ihre Beziehungen spielen ließen. Sie verlieren keine Zeit, um die französischen Radiosender mit ihren Eindrücken und Erinnerungen zu überfluten. Und welche Eindrücke? Welche Erinnerungen?

Nicht wahr, ihr Genossen aus den Blöcken 34, 4, 31 und 37, die ihr eure Verblüffung und euren Ekel zum Ausdruck brachtet, als ihr euch im Radio die Lügen, die verzerrte Darstellung der Tatsachen, die tendenziösen und parteiischen Beurteilungen anhörtet? Da ihr einige der „Anführer“ gut kennt, die angeblich in eurem Namen sprechen, – und zwar, weil ihr monatelang mit ihnen zusammengelebt habt – ihre Kleinlichkeit, ihre Niedertracht, ihre ewigen persönlichen und egoistischen Anliegen –, so habt ihr das Schlimmste erwartet, aber diese Journalisten sollten immerhin ein Mindestmaß an Scham und Zurückhaltung haben. Glauben sie denn, dass sich in den letzten sechs Jahren nichts geändert hat und sie sich ein solches Handeln leisten können? Bilden sich diese Marionetten ein, dass wir nicht nach Frankreich zurückkehren oder nicht zu Wort kommen werden, und dass sie die Wahrheit verdrehen dürfen? Ja, wir werden die namenlosen Schrecken des mörderischen Faschismus vor der Welt verkünden, wir, die wir Jahre vor diesem Krieg als Einzige die Verbrechen Hitlers anprangerten. Ja, wir werden erklären, wie notwendig es ist, alles zu tun, damit nie wieder ein solches Regime der Schande und des Schlamms entsteht. Wir, die wir seit 1933 als Einzige gegen den Kriegstreiber Hitler gekämpft haben, werden nicht zulassen, dass ein neues „Versailles“ vorbereitet

*wird, wir werden nicht zulassen, dass die Bedingungen für einen neuen Krieg vorbereitet werden, der in dreißig oder fünfzig Jahren die Welt mit Blut besudeln wird. In Übereinstimmung mit den feierlichen Erklärungen von Präsident Roosevelt und Churchill werden wir für das deutsche Volk – wir Kommunisten, die am meisten unter dem Faschismus gelitten haben – das Recht fordern, frei über sein Schicksal zu entscheiden. Wenn die Hitleristen zerschlagen sind, wenn die eigentlichen Wurzeln des Faschismus in Deutschland ausgerottet sind, wenn das deutsche Volk sich wieder bewusst wird, was Gerechtigkeit, Freiheit und Brüderlichkeit bedeutet, werden wir mit ihm sein, damit es seine politische und wirtschaftliche Unabhängigkeit wiedererlangt – denn wir wissen, Herr SIMONIN **, dass es zwei Deutschlands gibt: Das eine ist das von Hitler, das man ausrotten muss, das andere das antifaschistische Deutschland, dem man helfen muss – so wie es vier Jahre lang zwei Frankreich gab: das eine das von Pétain und den Kollaborateuren, das andere das des gesamten Volkes unseres Vaterlandes.*

*französischer Eisenhändler jüdischer Abstammung und Kollaborateur der deutschen Besatzung mit engen Verbindungen ins kriminelle Milieu und zur „französischen Gestapo“

**Albert Simonin, französischer Schriftsteller, war während des Pétain-Regimes ein antisemitischer Kollaborateur, nazifreundlicher Journalist und Propagandist. (Anm.d. Übst)

Marcel Hic : « Au secours du prolétariat allemand » (décembre 1943)

Né en 1915, Marcel Hic adhéra à la Ligue communiste, l'organisation française de l'Opposition de gauche 1933, et participa à la constitution de son organisation de jeunesse. Avec la majorité de la Ligue, il rejoignit, en septembre 1934, le Parti socialiste SFIO et fut élu à la commission exécutive de la Seine des Jeunesses socialistes. À la fondation du Parti ouvrier internationaliste, le 2 juin 1936, Marcel Hic devint membre de son Comité central. Hors de la IV^e Internationale en juin 1939 après son refus d'adhérer au PSOP de Marceau Pivert comme l'exigeait la direction de l'Internationale, il anima jusqu'en mai 1940 un petit groupe informel de jeunes militants. En juillet 1940, il œuvra au rassemblement des militants trotskistes dans les Comités de la IV^e Internationale reconnus par son Secrétariat international siégeant à New York. Il parvint en 1942 à renouveler les contacts avec les militants trotskistes de l'Europe occupée et à mettre en place un Secrétariat européen de la IV^e Internationale. A la suite de l'arrestation des militants en charge du « travail allemand » à Brest, Marcel Hic fut arrêté le 13 octobre 1943 et incarcéré à la prison de Fresnes. Il fut interrogé et torturé rue des Saussaies et au siège de la Gestapo, avenue Foch. Déporté à Buchenwald le 27 janvier 1944 puis transféré à Dora, il déclara son appartenance à la IV^e Internationale à l'administration du camp contrôlée par les communistes allemands,

qui ne ménageaient pas les oppositionnels. Hic se retrouva ensuite à Elrich qui était pire que Dora. Il mourut dans des conditions atroces, rendu quasi aveugle, le 28 décembre 1944.

“ Les bombardements se succèdent sur les villes allemandes à une cadence et avec une intensité croissante. En plein hiver, des milliers et des milliers de travailleurs allemands et étrangers subissent les conséquences atroces de la guerre aérienne des impérialistes. Des villes entières sont rasées en l'espace de quelques heures. D'innombrables êtres humains périssent chaque jour et chaque nuit sous les ruines fumantes qu'accumulent sans distinction et sans pitié ces modernes « chevaliers de l'air » et de la mort que sont les aviateurs au service de l'impérialisme. Des foules de plus en plus nombreuses de sinistrés s'enfuient affolées à travers l'Allemagne, ayant perdu leurs foyers, leurs vêtements, leurs biens les plus nécessaires. En intensifiant les bombardements aériens sur l'Allemagne, comme par ailleurs sur le reste de l'Europe occupée, l'impérialisme anglo-saxon poursuit un plan préétabli de destruction systématique de l'économie européenne. En même temps, il déchaîne, lui qui combat contre le « racisme hitlérien », une propagande bestiale contre le peuple allemand, s'efforçant de camoufler les causes véritables du conflit impérialiste actuel dû aux contradictions internes



Marcel Hic

du régime capitaliste et aux antagonismes inconciliables qui opposent les impérialistes entre eux, derrière le mythe des « éternels allemands » agresseurs, guerriers militaristes et avides de conquêtes. Il confond ainsi consciemment les classes laborieuses allemandes avec la bourgeoisie impérialiste alle-

Marcel Hic : „Zur Rettung des deutschen Proletariats“ (Dezember 1943)

in das Exekutivkomitee des Seine-Bezirks (Groß Paris) der Sozialistischen Jugend gewählt. Mit der Gründung der Parti Ouvrier Internationaliste (Internationalistischen Arbeiterpartei) am 2. Juni 1936 wurde Marcel Hic Mitglied ihres Zentralkomitees. Nachdem er sich im Juni 1939 geweigert hatte, der PSOP von Marceau Pivert beizutreten, wie es die Führung der Internationale forderte, führte er außerhalb der IV. Internationale bis Mai 1940 eine kleine informelle Gruppe junger Aktivisten. Im Juli 1940 setzte er sich dafür ein, trotzkistische Kämpfer in den Comités de la IV. Internationale (Komitees der IV. Internationale) zusammenzuführen, die von ihrem Internationalen Sekretariat mit Sitz in New York anerkannt wurden. 1942 gelang es ihm, die Kontakte zu trotzkistischen Aktivisten im besetzten Europa wieder aufzunehmen und ein europäisches Sekretariat der Vierten Internationale aufzubauen. Nach der Verhaftung der Aktivisten, die für die „deutsche Arbeit“ in Brest zuständig waren, wurde Marcel Hic am 13. Oktober 1943 verhaftet und im Gefängnis von Fresnes, bei Paris, inhaftiert. Er wurde in der Rue des Saussaies (Sitz der französischen politischen Polizei) und im Gestapo-Hauptquartier in der Avenue Foch verhört und gefoltert. Am 27. Januar 1944 nach Buchenwald deportiert und dann nach Dora überstellt, erklärte er seine Mitgliedschaft in der 4. Internationale bei der von den deutschen Kommunisten kontrollierten Verwaltung

des Lagers, die auch die Oppositionellen nicht verschonten. Hic landete dann in Erlich, das noch schlimmer war als Dora. Er starb am 28. Dezember 1944 unter grausamen Bedingungen, fast erblindet.

“ Die Bombardierung deutscher Städte folgte in zunehmender Geschwindigkeit und Intensität. Mitten im Winter leiden Tausende und Abertausende deutscher und ausländischer Arbeiter unter den grausamen Folgen des Luftkrieges der Imperialisten. Ganze Städte werden innerhalb weniger Stunden dem Erdboden gleichgemacht. Unzählige Menschen gehen jeden Tag und jede Nacht unter den rauchenden Trümmern zugrunde, die diese modernen „Ritter der Lüfte“ und des Todes, die Flieger im Dienste des Imperialismus, unterschiedslos und ohne Mitleid anhäufen. Immer größere Massen von Opfern flohen in Panik quer durch Deutschland, nachdem sie ihre Häuser, ihre Kleidung, ihr Nötigstes verloren hatten. Mit der Intensivierung der Luftangriffe auf Deutschland und das übrige besetzte Europa verfolgt der angelsächsische Imperialismus einen vorher festgelegten Plan zur systematischen Zerstörung der europäischen Wirtschaft. Gleichzeitig entfesselt er, der gegen den „Hitlerschen Rassismus“ kämpft, eine bestialische Propaganda gegen das deutsche Volk und versucht, die wirklichen Ursachen des gegenwärtigen imperialistischen Konflikts aufgrund der inneren Widersprüche des

Der 1915 geborene Marcel Hic trat 1933 der Ligue Communiste (dem Kommunistischen Bund) bei, der französischen Organisation der Linken Opposition, und beteiligte sich an der Gründung der Jugendorganisation. Mit der Mehrheit der Liga trat er im September 1934 der Sozialistischen Partei SFIO bei und wurde

mande et avec son instrument politique, le régime hitlérien actuel. Mais la préoccupation dominante de l'impérialisme anglo-saxon, au stade actuel de la guerre, est d'étouffer la révolution européenne qui, depuis la crise italienne de juillet 1943, s'approche à pas de géant, et dont le foyer principal sera précisément demain l'Allemagne. Par son action aérienne terroriste contre la population allemande et par sa propagande raciste « antiboche, l'impérialisme anglo-saxon cherche à démoraliser le prolétariat allemand, à briser sa foi en l'internationalisme de la classe ouvrière, à dresser les prolétaires des pays étrangers contre leurs frères d'Allemagne, à fractionner la vague révolutionnaire pour arriver ainsi définitivement à l'étrangler.

Les parts staliniens, d'autre part, qui interprètent la lutte pour la défense de l'URSS

à la façon de la bureaucrate soviétique, comme une lutte d'extermination du peuple allemand sans distinction de classes marchent de pair avec l'impérialisme anglo-saxon, dans sa campagne raciste antiallemande.

Au moment où une nouvelle vague de terreur s'abat sur la population allemande et où, à l'issue de la récente conférence de Téhéran, des nouvelles menaces de l'impérialisme 2 anglo-saxon, avec la complicité de la bureaucrate stalinienne, laissent entrevoir une intensification de la lutte d'extermination contre le grand peuple de l'Europe victime de l'impérialisme indigène et étranger, la IV^e Internationale stigmatise cette politique criminelle et sympathise entièrement avec les épreuves cruelles des classes laborieuses allemandes. Elle fait appel à la solidarité morale et matérielle des prolétaires de

tous les pays envers leurs frères de classe de l'Allemagne. Elle invite les prolétaires allemands à intensifier leur lutte pour le renversement du régime hitlérien et à ouvrir ainsi la voie à la révolution allemande, européenne et mondiale. Elle réclame de toutes ses sections une campagne systématique contre l'action dévastatrice et barbare de l'impérialisme anglo-saxon, contre sa propagande chauvine, pour la fraternisation dans les pays occupés avec les travailleurs allemands en uniforme, contre les projets impérialistes d'une nouvelle paix de Versailles, pour les Etats-Unis socialistes d'Europe et du monde.

*Le Secrétariat provisoire européen
in La Quatrième Internationale,
nouvelle série, n° 2,
décembre 1943.*

kapitalistischen Regimes und der unversöhnlichen Gegensätze zwischen den Imperialisten hinter dem Mythos der „ewigen Deutschen“ zu verschleiern: Aggressoren, militaristische Krieger und Eroberungsgierige. So verwechselt sie die deutsche Arbeiterklasse bewusst mit der deutschen imperialistischen Bourgeoisie und ihrem politischen Instrument, dem gegenwärtigen Hitler-Regime. Aber das vorherrschende Anliegen des angelsächsischen Imperialismus in der gegenwärtigen Phase des Krieges ist es, die europäische Revolution zu ersticken, die sich seit der Italienkrise vom Juli 1943 mit großen Schritten nähert und deren Hauptaugenmerk in Zukunft auf Deutschland liegen wird. Der angelsächsische Imperialismus versucht durch seine terroristischen Luftangriffe gegen die deutsche Bevölkerung und durch seine rassistische Anti-„Boches“-Propaganda das deutsche Proletariat zu demoralisieren, seinen Glauben an den Internationalismus der Arbeiterklasse zu brechen, die

Proletarier des Auslands gegen ihre Brüder in Deutschland aufzuhetzen, die revolutionäre Welle zu spalten, um sie so endgültig zu erdrosseln. Die stalinistischen Parteien dagegen, die den Kampf für die Verteidigung der UdSSR in der Art der Sowjetbürokraten als Kampf für die Vernichtung des deutschen Volkes ohne Klassenunterschiede interpretieren, gehen Hand in Hand mit dem angelsächsischen Imperialismus in seiner rassistischen antideutschen Kampagne. In einer Zeit, in der eine neue Welle des Terrors über die deutsche Bevölkerung hereinbricht und in der am Ende der jüngsten Teheraner Konferenz neue Drohungen des angelsächsischen Imperialismus mit der Komplizenschaft der stalinistischen Bürokraten eine Verschärfung des Vernichtungskampfes gegen die großen Völker Europas erahnen, die Opfer des einheimischen und ausländischen Imperialismus sind, brandmarkt die Vierte Internationale diese verbecherische Politik und sympathisiert uneingeschränkt mit der

deutschen Arbeiterklasse in ihrem grausamen Leid. Sie appelliert an die moralische und materielle Solidarität der Proletarier aller Länder mit ihren Klassenbrüdern in Deutschland. Sie ruft die deutschen Proletarier auf, ihren Kampf für den Sturz des Hitler-Regimes zu intensivieren und damit den Weg zur deutschen, europäischen und Weltrevolution zu ebnen. Die IV. Internationale verlangt von allen seinen Sektionen einen systematischen Feldzug gegen das verheerende und barbarische Vorgehen des angelsächsischen Imperialismus, gegen seine chauvinistische Propaganda, für die Verbrüderung in den besetzten Ländern mit den deutschen Arbeitern in Uniform, gegen die imperialistischen Pläne für einen neuen Frieden von Versailles, für die Vereinigten Sozialistischen Staaten von Europa und der Welt.

*Das Europäische Provisorische
Sekretariat in Vierte Internationale,
neue Reihe, Nr. 2,
Dezember 1943.*

Beitrittserklärung zum Verein



☐ Ich trete dem Verein „**Die Freunde von Arbeiter und Soldat**“ bei.

Name, Vorname :

Adresse :

E-Mail :

Telefon : | | | | | | | | | |

Mitgliedsbeitrag : 15 Euro. Unterstützung für die Förderung von Publikationen : Euro

Für weitere Informationen wenden Sie sich bitte an François Preneau, 60 rue du Landreau, 44300 Nantes;

E-Mail: arbeiterundsoldat@gmail.com

Überweisungen an : Roger Calvez IBAN : FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539

Verwendungszweck : Arbeiter und Soldat

Bulletin d'adhésion à l'association



☐ J'adhère à l'association «**Les amis d'Arbeiter und Soldat**»

Nom, prénom :

Adresse :

Mail :

Téléphone : | | | | | | | | | |

Adhésion : 15 euros. Soutien pour l'aide aux publications : euros

Pour tout contact François Preneau, 60 rue du Landreau, 44300 Nantes ; mail: arbeiterundsoldat@gmail.com

Chèque à l'ordre de Roger Calvez (écrire au verso la mention : Arbeiter und Soldat) ou IBAN : FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539
mention : Arbeiter und Soldat